

fisse, il me fut impossible d'avaler une bouchée de cet affreux mélange de pâtes, d'œufs, de viandes, le tout assaisonné d'une telle quantité d'épices que la *boîte à sauce* d'un Anglais revenant des Indes serait fade et sans goût à côté de ce ragoût infernal. Nous mangeâmes le poisson avec les doigts, mais on donna pour le couscous de grandes cuillères rondes en écaille à manche d'ivoire et de corail; une longue bande de fine toile de Smyrne faisant le tour de la table tenait lieu de serviette à tous les convives.

Moun et Mollah, toujours voilées, assistèrent au repas dont leur frère fit les honneurs avec une grâce toute française; elles se montrèrent pleines de bienveillance et soutinrent la conversation avec aisance, se servant alternativement de la langue franque, en usage à Alger, et d'un assez bon italien. Lorsque nous nous séparâmes, elles promirent à M^{me} de Bau... et à moi de nous conduire au bain le lendemain, à condition toutefois d'y aller d'assez bonne heure pour ne pas y rencontrer d'autres femmes, qui très-probablement nous en refuseraient l'entrée.

La soirée était fort avancée quand nous prîmes congé de nos hôtes; la nuit était ravissante; le chemin qui conduisait à notre demeure était délicieux, mais nous le parcourûmes en silence; encore sous le charme des impressions de cette journée, nous aurions craint dans notre enchantement d'ajouter un plaisir aux souvenirs que nous emportions.

Le lendemain de bonne heure nous allâmes prendre chez elles les sœurs de Mustapha pour aller au bain, en arabe, haman. Entourées de plusieurs esclaves et couvertes de leur Haïk, Moun et Mollah s'acheminèrent à petits pas, gênées qu'elles étaient par le poids et l'am-